

Vendredi 6 mars 2026

MOZART – RÊVER AVEC LES SONS

Par **Madame Michèle L'HOPITEAU DORFEUILLE** - Musicologue, cheffe de chœur, auteur



Après nous avoir familiarisés l'an dernier, avec le Kantor de Leipzig, Michèle Lhopiteau Dorfeuille a balayé nos idées reçues sur un certain Wolfgang Gottlieb (Theophilus) Mozart. Surtout pas Amadeus -il ne choisira Amadeo qu'après un voyage en Italie-. Rien à voir, pose-t-elle d'emblée, avec la vision que Milos Forman a imposée, d'un sale gosse hennissant, victime de Salieri, transcrivant dans son Requiem les affres de sa propre mort, jeté à la fosse commune dans l'indifférence générale.

Avec verve, humour, simplicité- mais avec un débit un peu trop rapide pour des oreilles moins absolues que celles de Mozart- elle nous rappelle qu'il n'est pas autrichien. Salzbourg est, en effet, dans le Saint-Empire Romain Germanique, une principauté sous la férule de prince-archevêques qui ne sont pas forcément des Lumières, en cette seconde moitié du XVIIIe siècle. Wolfgang y naît en 1756 dans une famille aimante et musicienne.

Soigneusement enfermé à l'abri des contaminations diverses, dans une pièce obscure pendant 3 ans, il survivra...peut-être un peu chétif, alors que les 5 frères qui l'ont précédé sont morts en bas âge. Il pourra partager avec sa sœur Nannerl, excellente musicienne, de 5 ans son aînée, jeux, apprentissages et premières tournées. MLD fait aussi justice d'un Leopold Mozart exploitateur du jeune prodige.

Elle insiste surtout sur la condition quasi servile des musiciens de cour congédiés comme des laquais ou jouant dans l'indifférence glacée d'un salon parisien. Mozart l'anticlérical, l'indépendant, fera d'Almaviva l'archétype de ces aristocrates crispés sur leurs privilèges.

Au fil des différentes auditions de la 1^{ère} œuvre composée à 7 ans aux sublimes concertos pour piano ou clarinette, au lied " Chanson du Soir" aux accents schubertiens, l'auditoire se laisse envahir par la musique. Au terme de sa conférence, MLD détruit la légende noire de la fin du musicien. Épuisé, endetté, Mozart aurait été victime de la médecine de son époque, du chlorure de mercure prescrit comme fortifiant. Ses obsèques, quant à elles, sont celles de tout roturier viennois. Une tombe dans un cimetière excentré, un convoi sans cortège, selon les règles édictées par l'empereur pour limiter les risques épidémiques. Pas de complot, d'oubli mais une immense popularité. 6 mois après sa mort, est donné le Requiem dont seuls les quelconques Sanctus et Hosannah ne sont pas de la main de celui dont la musique nous a bouleversés et enchantés.

Le public venu en nombre a apprécié l'érudition et les recherches innovantes de notre conférencière passionnée et passionnante !

Texte de Marie Dominique Coulon

Florilège proposé par MDL, cliquez sur le lien ci-dessous :

<https://www.utatel.com/wp-content/uploads/2026/03/Conf-Mozart2.pdf>